

Ça se vend quelquefois ; tout dépend du format.  
Un soir, en me rasant, mon barbier m'informa  
Qu'on prétend chez les siens que mon premier ouvrage  
Répond à tous besoins, et qu'on en fait usage.  
" Il est vrai, m'a-t-il dit, qu'il endort les clients,  
" Mais ses feuillets sont mous, bien moelleux, bien pliants,  
" Juste grands comme il faut pour essuyer la *broue*  
" Qui se colle au rasoir lorsqu'on gratte la joue  
" D'un étudiant imberbe ou d'un huissier velu."  
Le sort en est jeté ; les destins l'ont voulu,  
Scribes, je veux ma part de râclure publique.  
Et ma place au soleil dans votre république  
Je n'ai pas fait *Rolla* ni *Le Roi des Gabiers*,  
Mais j'ai fait quelques vers très bien vus des barbiers.  
En voyant des extraits de ma littérature  
Briller sous le savon et l'humaine gratture,  
Je me suis dit : " Ecrire est ma vocation,  
De la prose et des vers j'aurai la passion.  
Dans la lice où combat l'illustre Morissette.  
Je suivrai de Thibault l'odorante chaussette.  
Portes du Panthéon, je puis vous enfoncer,  
D'insipides journaux vont me faire mousser.  
Je saurai me vanter dans ma biographie,  
Parler un tantinet de ma photographie,  
Publier des discours que je n'aurai pas faits \*\*

---

\* Auteur d'un roman intitulé le *Fratricide*.

\*\* Tout cela venait d'être fait par un pseudo-littérateur.